



HAL
open science

Données récentes sur l'urbanisme d'Autun (Augustodunum) (Saône-et-Loire)

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Données récentes sur l'urbanisme d'Autun (Augustodunum) (Saône-et-Loire). Feurs : archéologie en milieu urbain : réunion de travail, Feurs, 1980, Centre d'études foréziennes, p. 67-73, 3 fig., 1 plan., 1985, (Archéologie ; 10). hal-03366874

HAL Id: hal-03366874

<https://hal.science/hal-03366874v1>

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M.
16

CENTRE D'ETUDES FOREZIENNES

ARCHEOLOGIE No 10

FEURS

ARCHEOLOGIE EN MILIEU URBAIN

LE FORUM DE FEURS

Etudes et analyses présentées lors d'une réunion
de travail à Few-s en Décembre 1980

CENTRE D'ETUDES FOREZIENNES
1, rue de la Convention
42100 Saint Etienne

1985

TABLE DES MATIERES

Avant Propos.....	5
Le Forum de fleurs par P. André.....	7
Randan par P. Peronnet.....	27
Dix ans d'archéologie urbaine à Vienne (Isère) par A. Pelletier.....	33
Les problèmes d'archéologie urbaine sur un nouveau quartier de Vienne (Isère) au 19ème siècle et résultats par J. Pascal Jospin.....	37
Données récentes sur l'urbanisme d'autun (Augustodunum) (Saône et Loire) par J. Paul Guillaumet.....	67
Les fouilles de la rue d'Assas à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) par Jean-Michel Sauget.....	75
Etude d'un ensemble historique : Charlieu par Geneviève Gautheron-Goutelle....	87
Monnaies de l'Empire romain du Musée de Montbrison par Bernard R my.....	95

DONNEES RECENTES SUR L'URBANISME D'AUTUN (AUGUSTODUNUM).
(SAONE ET LOIRE)

Jean-Paul Guillaumet

Les études sur Autun prennent une impulsion particulière au XIX^{ème} siècle, où, sous la direction de J. G. Bulliot, l'inventeur de Bibracte (Mont-Beuvray, Saône et Loire, Nièvre), les membres de la Société Eduenne surveillent les travaux de voirie et les chantiers de construction, recueillent le mobilier archéologique et relèvent le plan des principaux bâtiments romains mis au jour.

Lors de mon passage au Musée Rolin, je me suis attaché pendant ces quelques années, à la surveillance systématique des travaux dans la ville, ce qui m'a permis de vérifier ou de modifier des conclusions généralement admises depuis le siècle dernier, grâce à des trouvailles inédites et à de fructueux échanges de vues avec des collègues français et étrangers que je tiens ici à remercier.

Au gustodunum a le privilège de signer d'être pourvu d'un réseau de sa créature. Attarder sur la description de cette enceinte bien connue, voyons plutôt quelques détails de construction : les parements internes et externes sont en petit appareil souligné de joints au fer bien marqués, dont il reste plusieurs exemples. Cette belle construction porte encore en divers points la trace d'un enduit où a été simulé, par des traits dans le mortier frais, un appareil de 0,08 m de haut et 0,22 à 0,36 de large.

La plus grande partie du rempart romain sert de carrière à l'époque médiévale, et seule, la portion de l'enceinte de la partie haute de la ville est entretenue et utilisée jusqu'au XVII^{ème} siècle comme défense. On peut ainsi observer, boulevard des Résistants Fusillés, la réparation de la brèche percée par les troupes du Maréchal d'Aumont en février 1581. La restauration se présente comme un redan en pente légère, l'énforcé aux angles par de gros dés de pierres équarries.

L'ensemble du rempart médiéval et moderne est habillé d'un parement de moellons de grès et de granit, mêlé parfois à du petit appareil. Il se présente comme un mur de moindre épaisseur que le mur romain sur lequel il est posé et qui lui sert de base, souvent débordante, où le petit appareil originel est demeuré en place par endroits. On peut aussi observer dans les parties où les fondations sont déchaussées sa construction en moellons de granit liés à la chaux.

Par ailleurs, on parle toujours, à Autun, du «castrum». Ce terme, dans le vocabulaire urbain antique, désigne un rempart construit au III^{ème} ou IV^{ème} siècle, au moment des grandes invasions. Il se compose presque toujours d'une base faite de fragments de monuments, supportant un mur en

moëllons, souvent rythmé par des lits de brique alternés. Or, ce que l'on appelle «castrum» à Autun, est la portion de la ville haute, en forme d'éperon, fermée au niveau du palais épiscopal et de l'hôtel Rolin par une muraille. Nous savons que Saint Léger, au VIIème siècle, fit restaurer un rempart pendant son épiscopat. Mais nous ne savons pas duquel il s'agit. Le rempart que nous pouvons observer actuellement, et que, faute de mieux, nous appellerons «médiéval», ne présente aucune caractéristique du Bas-Empire. D'autre part, un texte d'Amien Marcellin nous apporte la preuve de l'usage, au IVème siècle, de la grande muraille du Ier siècle comme défense et donc de l'inexistence du «castrum» à cette époque. En 356, Autun est assiégée par les barbares, «Julien hivernait à Vienne ... quand il reçut positivement avis d'une brusque attaque des barbares contre l'antique cité d'Autun que défendait une enceinte de murs d'un développement considérable mais où le temps avait fait plus d'une brèche». Cette muraille «d'un développement considérable» n peut être celle du haut de la ville qui fait environ un kilomètre deux cents de périmètre ; il faut bien admettre qu'en 356, en plein milieu de ce IVème siècle où toutes les villes construisent à la hâte leur castrum, Autun résiste derrière les antiques défenses accordées par Auguste aux Eduens.

Les plans des portes d'Autun ont été publiés en 1963, par P.M. Duval et P. Quoniam. On y voit les constructions relevées par Roidot au XIXème siècle; si l'on compare ces plans avec ceux des portes d'Arles et de Nîmes, la similitude des dimensions, du plan des tours et de la façade extérieure est remarquable (fig. 1). Les portes de ces deux villes possèdent aussi une façade extérieure qui enferme une sorte de cour comme la Porta Nigra de Trèves, plus tardive, et renforce ainsi la défense d'un point faible de l'enceinte. A Autun, Roidot n'a réalisé qu'un relevé des parties visibles à son époque, des portes Saint-André, Saint-Andoche et d'Arroux; et n'a pu, bloqué par la présence du bastion moderne, fouiller que la façade de la porte de Rome. L'existence possible d'une façade interne lui est donc forcément restée inconnue. L'accueil sans critique de ces données, l'absence de fouille au pied des vestiges existants, en font des monuments incomplets, et il serait judicieux d'envisager l'éventualité d'une cour intérieure et d'une deuxième façade en attendant de vérifier ou d'affirmer cette théorie par des fouilles.

Le plan de la ville fait preuve d'une certaine particularité : toutes les voies, selon les relevés de Roidot, se dirigent sur une tour de l'enceinte. A partir de cette observation, nous avons redessiné un maillage théorique de la ville, fort différent de celui publié dans le premier tome de la Société Eduenne par H. de Fontenay et Roidot-Deléage, qui schématise les relevés de Roidot en faisant tous les îlots de même taille.

L'exemple présenté ici est à grande échelle et pourrait prêter à confusion, mais l'étude a été faite sur plan et ne laisse pas beaucoup de doutes, si ce n'est quelques petites irrégularités qui s'expliqueront soit par le terrain, soit par quelque erreur entre les relevés originaux et les dessins publiés.

Le maillage est articulé à partir de l'axe nord-sud du cardo; celui-ci est bordé de part et d'autre par une bande d'îlots plus large, puis par trois autres de dimensions sensiblement égales, enfin par une ou deux bandes qui se terminent sur le rempart dont le cours sinueux épouse l'escarpement naturel du plateau. On peut envisager que les îlots les plus grands, au centre de la ville, regroupent le forum et les principaux lieux publics. Dans cette optique, le forum se situerait dans la zone comprise entre les deux decumanus qui mènent aux portes est et ouest.

Le temple d'Apollon est si é par les auteurs du XIXème siècle, place de la Charmasse, à cause de la présence d'un lambeau de mur, hémicirculaire à l'intérieur, et quadrangulaire à l'extérieur. C'est cependant dans la parcelle B que l'on découvre, à cette même époque, lors des travaux de construction du boulevard Laureau, une inscription à Apollon, une série de déesses-mères, le célèbre groupe en bronze de crupellaires et un énorme fragment de corniche de grande qualité (déposé actuellement dans la chapelle Saint Nicolas du Musée Lapidaire) dont les motifs et l'organisation du décor évoquent les éléments comparables trouvés à Escolives (Yonne). D'autre part, il y a quelques années, les travaux d'une tranchée, au milieu du boulevard, ont mis au jour des murs de plus de deux mètres de large. Tout ceci, ainsi que quelques constatations faites sur le terrain, amène à pen-

ser que le célèbre temple et sa source chaude, décrits par Eumène, doivent se trouver dans cet îlot qui, de plus, fait face à des thermes situés de l'autre côté du boulevard, où nous avons observé la destruction d'une piscine froide lors de la construction d'une annexe de l'hôpital en 1977 (parcelle C).

Un autre îlot, exploré de 1971 à 1975, au sud de la parcelle B et dénommé «Les Ateliers d'Art», a restitué le plan d'une construction privée qui occupe toute la surface d'une parcelle d'environ 100 m de côté. Construit dès la fondation d'Autun, ce bâtiment est alimenté par un bassin central situé en bordure d'une cour sur laquelle s'ouvrent deux grandes salles de réception au sol en marbre et en schiste. Cette maison s'embellit et se transforme jusqu'au siège de 269 où elle est détruite par Victorin et ses troupes bataves. Elle accueille alors dans ses ruines un atelier de tailleur d'os.

Le théâtre s'inscrit dans un rectangle délimité par les voies des îlots qui l'encadrent. La voie médiane qui dessert l'entrée est la seule de tout le schéma de la ville, qui aboutit à une tom à l'ouest mais pas à l'est où aucune trace d'une éventuelle tour symétrique n'est visible. Ceci nous incline à penser que l'emplacement du théâtre a été défini dès la mise en place du plan de la ville, contrairement à l'amphithéâtre dorit l'emplacement est recoupé par le maillage primitif. Les installations artisanales reconnues jusqu'à présent, se trouvent dans les îlots périphériques : les dépotoirs s'alignent au pied des tours dans les zones marécageuses. Les cimetières sont alignés le long de voies de desserte de la ville. Le temple de Janus et l'amphithéâtre ou théâtre découvert par M. R. Goguy en 1976 sont à considérer comme un ensemble distinct de la ville. Hors de ses axes principaux, il regroupe un temple au plan de tradition celtique, un lieu de spectacle et quelques constructions mal définies. Des découvertes néolithiques et protohistoriques ont été faites à proximité (?) et on peut le considérer comme un lieu de culte indigène renoué à l'époque romaine, mais jamais inclu dans le plan de la ville,

La connaissance de l'urbanisme antique d'Autun ne fait que commencer réellement; le dépouillement systématique des travaux anciens et leur comparaison avec des synthèses récentes restent à réaliser. Cet article est un début de réflexion, mûrie par sept années d'observation sur le terrain qui nous amène à affirmer que cette capitale provinciale, construite sous l'impulsion d'Auguste, par un architecte contemporain de Vitruve, est le fruit d'une pensée rompue aux problèmes de l'aménagement urbain et du confort qu'il peut apporter.

Bibliographie succincte

A.M. Marcellin, 1849 - Livre XVI, c2, Traduction collection Nisard.

Duval P.M. et Quoniam P., 1963 - Relevés inédits des monuments antiques d'Autun, (Saône et Loire), Gallia XXI, p! 155- 189.

Fontenay H. de, Autun et ses monuments.

Fontenay H. de et Roidat-Deléage, 1872 - Légende détaillée du plan d'Augustodunum - Mémoire de la Société Eduenne, 1, p. 372 et 404.

Goguy R. 1981- Archéologie aérienne sur le site d'Autun - Histoire et archéologie 53, p. 18-19.

Goudineau C. 1980 - Les villes de la paix romaine - Histoire de la France Urbaine - t. 1 - La Ville Antique, Le gentilhomme, P. 1943 - Le désastre d'Autun- Revue des Etudes Anciennes XLV, p. 133 -240.

Fig. 1

Autun porte d'Arroux

Schéma des portes d'Arles, Nîmes et d'Autun, d'après Goudineau -G 1980

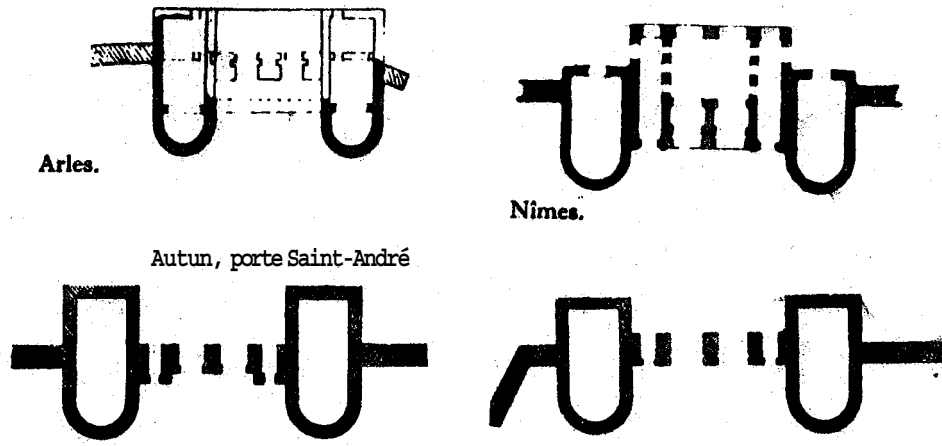


Fig. 2

Plan d'Autun

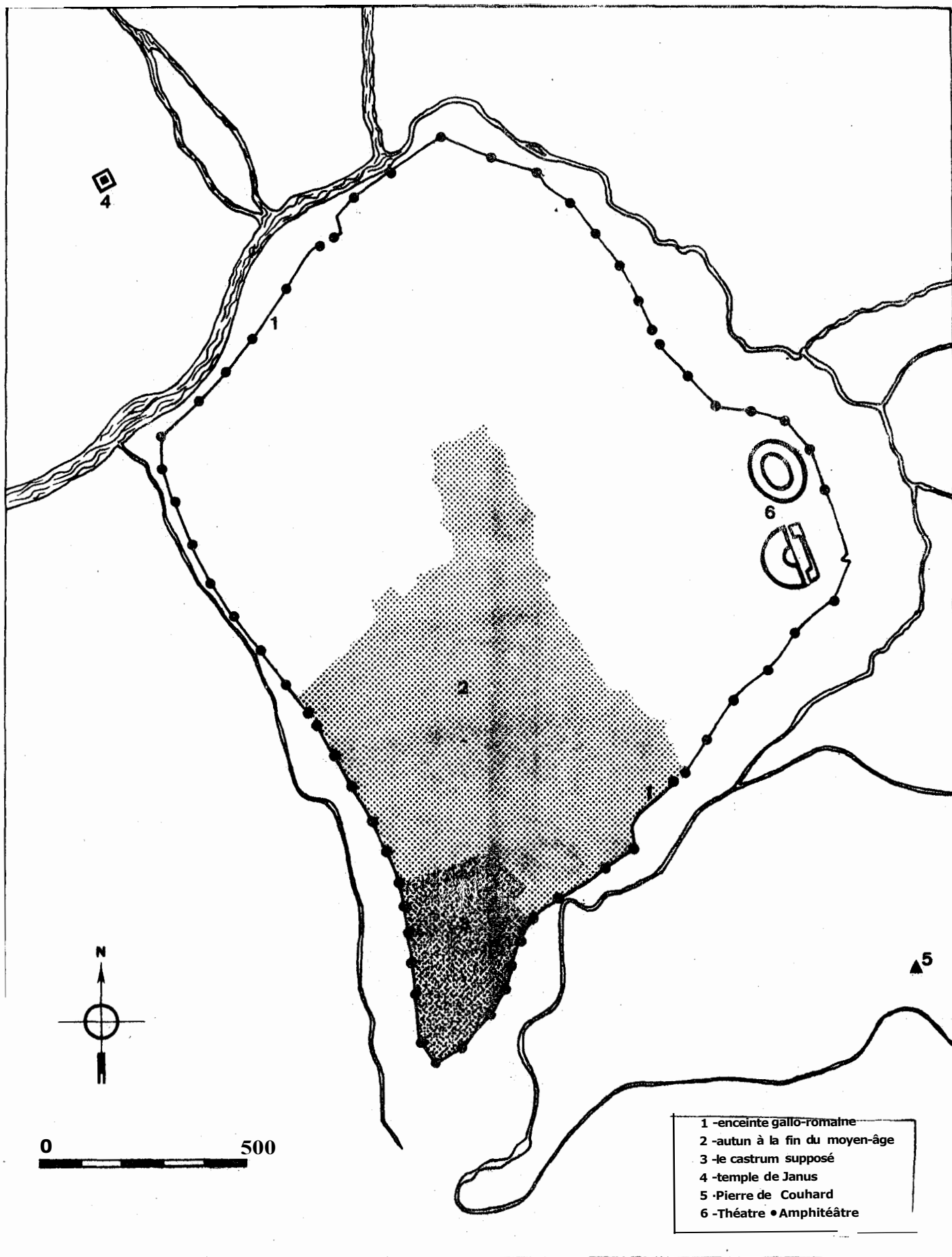
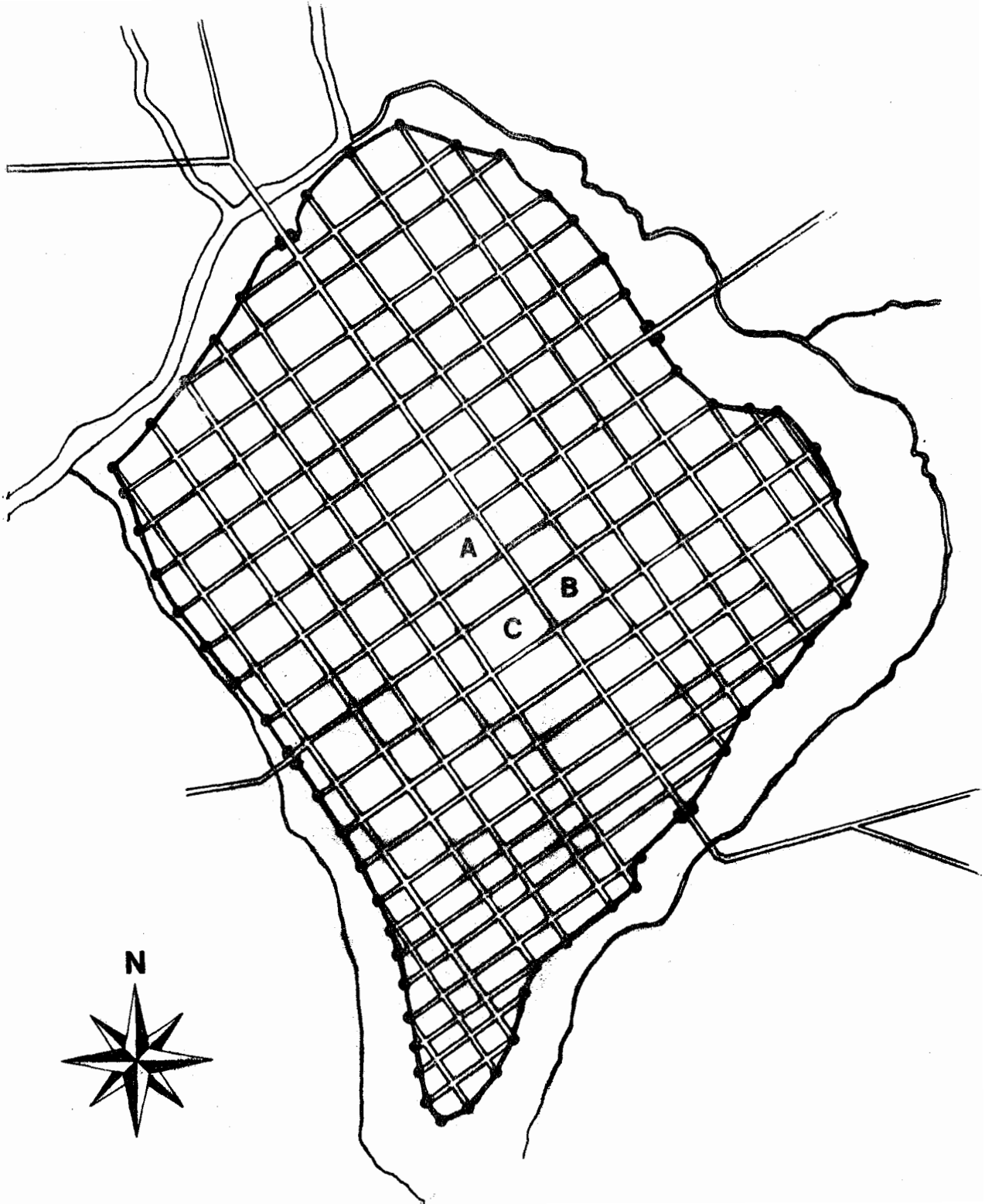


Fig 3

Plan théorique de la ville en rapport tours et rues.



VILLE D'AUTUN ANTIQUE ET MODERNE



AuWh. lth. D. O. U. O. U.

Échelle Métrique de 0 à 1000 Mètres

- idot-fr Jrc 66
MI 1 J.V. 17